

Enregistrer l'harmonica : questions de méthodes et d'identités sonores
Recording the harmonica: technological settings and sonic identities

PIRET Alexandre

Université de Liège (ULiège)/Vrije Universiteit Brussel (VUB)/FNRS-FRS (Belgique)

À l'exception de quelques pages dans la littérature grand public, les écrits sur l'harmonica se sont peu penchés sur la question technique de la prise de son de l'instrument (que ce soit à des fins d'amplification en concert ou d'enregistrement), ce que cette communication envisage d'explorer de manière systématique et diachronique. La pratique appelle pourtant à considérer les interactions en jeu au sein d'un rapport triangulaire entre instrument, microphone, et technique en connexion avec l'ergonomie de jeu. En outre, le processus de captation sonore et la diffusion d'enregistrements ont largement contribué à cristalliser et ancrer l'identité sonores de certaines « écoles » de l'harmonica (classique, pop, jazz, blues et folk).

Mon propos sera amplement illustré par le cas de Toots Thielemans (1922-2016), dont la carrière, principalement menée sur harmonica chromatique, connaît pour toile de fond près de 7 décennies d'évolution technologique. Alors que ses débuts à la Libération le contraignent, en l'absence de technologie spécifiquement adaptée, à trouver des solutions d'amplification et d'enregistrement d'appoint, il stabilise ensuite un *setup* qui constitue un environnement de travail familier sur scène comme en studio. Au-delà de l'affirmation de sa propre identité sonore d'harmoniciste de jazz, son activité de musicien de studio l'amène parfois, tel un caméléon, à en adopter d'autres, en particulier certaines couleurs sonores issues de la musique folk et/ou blues. On verra à travers quelques exemples comment le traitement du son lui permet de « travestir » le son de son instrument, notamment pour pouvoir contourner l'impératif d'avoir recours à l'instrument diatonique.